Cerise sur le gâteau, cinq galeries parisiennes (Air de Paris, Sator, Jocelyn Wolff, In situ Fabienne Leclerc, Jeune Création) s'installent à Romainville dès ce mois d'octobre au cœur d'une imposante friche industrielle réhabilitée avec le soutien de la fondation d'entreprise Fiminco.

Toujours plus grand, toujours plus beau ? Jennifer Flay, qui a longtemps dirigé une galerie d'art contemporain à Paris, estime qu'en l'espace de vingt ans les conditions d'exercice du métier ont beaucoup évolué : *« Il y a plus d'argent, plus de compétitivité, plus d'arrogance dans certains cas. »* Elle ajoute cependant : *« La Fiac n'est pas bling-bling. Nous tenons à lui garder une dimension humaine. Les plus grandes galeries sont présentes, mais nous donnons leur place à celles, de taille plus modeste, qui exposent elles aussi des artistes de qualité. »*

La fourchette du prix des œuvres exposées est à l'image de ce grand écart, de *« quelques milliers d'euros jusqu'à 10 millions et peut-être même plus »*, affirme Jennifer Flay. Autre caractéristique de cette édition, la présence de plus en plus soutenue de l'art moderne. La galerie Gagosian (plutôt connue pour ses artistes contemporains) propose ainsi un stand dédié à la *« Riviera française »*, hommage aux créateurs qui ont vécu et travaillé dans cette région entre les années 1920 et 1970, avec notamment des œuvres de Jean Cocteau et Picasso. Dans la même veine, des galeries organisent des *« solos shows »* consacrés à Roberto Matta ou Julije Knifer tandis que d'autres font dialoguer sur leur stand artistes contemporains et modernes : c'est le cas, par exemple, de Ben Brown Fine Arts qui confronte les travaux de Frank Auerbach et Miquel Barcelo. Alors, quel souffle pour cette Fiac ? Incontestablement, elle est parvenue à développer la double image d'un événement commercial et culturel. Un mariage dans l'air du temps : nous sommes au XXIe siècle. **Joseph Elworn**

Fiac, mode d'emploi

▸ **Au Grand Palais,** Avenue Winston-Churchill, Paris VIIIe, du 17 au 20 octobre.

▸ **Prix d'entrée :** plein tarif, 38 euros ; tarif réduit, 25 euros ; gratuit pour les moins de 12 ans.

▸ **Les sites des expositions « hors les murs »**
- Petit Palais
- Jardin des Tuileries
- Musée national Eugène-Delacroix
- Place Vendôme
- Place de la Concorde
- Palais de la découverte.

▸ **Nocturnes des galeries** le 17 octobre, une centaine de galeries parisiennes participeront à cet événement, leurs portes restant ouvertes jusqu'à 22 heures. Au programme : vernissages d'expos, rencontres avec des artistes.

▸ Infos sur : **www.fiac.com**

L'art du choix

Quels sont les artistes à suivre ? Quel est le prix de leurs œuvres ? Entre contemporain et moderne, votre cœur balance ? Challenges *a réalisé cette sélection où l'humour côtoie l'insolite et l'engagement.*

Agnès Thurnauer

Portrait grandeur nature (Annie Warhol). Résine et peinture époxy, Diamètre : 120 cm. Galerie Michel Rein

A l'écart des fastes du marché de l'art, Agnès Thurnauer construit avec obstination et rigueur une œuvre (peinture, dessin, sculpture) marquée par l'exploration du langage et de l'écriture. En 2009, elle avait créé l'événement au Centre Pompidou lors de l'exposition *@elles,* dédiée aux femmes artistes : sur une immense cimaise on découvrait ses badges où l'on pouvait lire le nom de stars qui, pour l'occasion, changeaient de genre. Cela donnait : La Corbusier, Jacqueline Pollock, Louis Bourgeois. Cet *Annie Warhol* appartient à cette série engagée qui inspire toujours le

sourire. Mais aussi la réflexion. Son prix : 20 000 euros.

PH. FRANÇOIS FERNANDEZ. GALERIE MICHEL REIN

SHERRIE LEVINE - GALERIE DAVID ZWIRNER

Sherrie Levine

Meiji Tiger and Alligator. Bronze, 21 × 41 × 34 cm. Galerie David Zwirner

Elle est l'artiste qui jette le trouble. Au début des années 1980, elle a photographié des photos (!) de Walker Evans, des tableaux de Van Gogh, de Mondrian, de Monet, qu'elle présente au public comme des œuvres. On lui doit aussi une réplique en bronze doré du célèbre urinoir de Duchamp. Autant de coups d'éclat qui visent à interroger le statut de l'œuvre d'art ainsi que celui de la perception de sa *« reproduction »*. Ce *Tigre et Alligator* de l'époque Meiji a pour modèle une sculpture de l'artiste japonais Genryusai Seiya (1868-1912). Une sculpture de cet artiste représentant un tigre et un lion a été vendue 1 390 euros chez Bonhams en mars dernier. Pour Sherrie Levine, la barre est placée plus haut : en vente publique, ses sculptures les plus cotées atteignent les 150 000 euros. ▸